

Narcisse, statue en marbre d'Ernest HIOLE (1868). N° 16.

1) NIVEAU COLLEGE

- Niveau : 3ème
- Entrée du programme : « Le temps des plaisirs : poésie amoureuse et amours mythologiques : l'art d'aimer. »
- Référence du texte : *Métamorphoses* d'Ovide : III, 402-510.

<http://agoraclass.fltr.ucl.ac.be/concordances/ovidell/lecture/5.htm>

Ovide, *Métamorphoses*, 407-429 : « La cristallisation de l'amour »

fons erat inlimis, nitidis argenteus undis, quem neque pastores neque pastae monte capellae contigerant aliudue pecus, quem nulla uolucris nec fera turbarat nec lapsus ab arbore ramus; gramen erat circa, quod proximus umor alebat, siluaque sole locum passura tepescere nullo. hic puer et studio uenandi lassus et aestu procubuit faciemque loci fontemque secutus, dumque sitim sedare cupit, sitis altera creuit, dumque bibit, uisae correptus imagine formae spem sine corpore amat, corpus putat esse, quod umbra est. Adstupet ipse sibi uultuque inmotus eodem	haeret, ut e Pario formatum marmore signum; spectat humi positus geminum, sua lumina, sidus et dignos Baccho, dignos et Apolline crines inpubesque genas et eburnea colla decusque oris et in niueo mixtum candore ruborem, cunctaque miratur, quibus est mirabilis ipse: se cupit inprudens et, qui probat, ipse probatur, dumque petit, petitur, pariterque accendit et ardet. inrita fallaci quotiens dedit oscula fonti, in mediis quotiens uisum captantia collum bracchia mersit aquis nec se deprendit in illis!
---	---

Plan de l'extrait :

- 407-412 : Description du locus amoenus : préparation à la rencontre amoureuse ;
- 413-414 : « Entrée en scène » du jeune « puer » après une activité typique : « uenandi » ;
- 415-419 : Premier regard et coup de foudre.
- 420-423 : Description de Narcisse allongé sur l'herbe.
- 424-428 : Insistance sur la situation paradoxale de Narcisse.

Pistes de commentaires de l'extrait :

- Une réécriture de la rencontre amoureuse typique :
 - Écriture du locus amoenus ;
 - Coup de foudre : expression de la simultanéité (dum/dum) et insistance sur l'immobilité totale (inmotus) notamment avec la comparaison « ut... marmore signum » ;
 - Champ lexical du regard.
- La situation paradoxale de Narcisse :
 - Expression de la simultanéité : permettant aussi d'introduire un commentaire du narrateur « inprudens » ;
 - Jeu sur les formes actives et passives et polyptotes;
 - Introduction de la notion de durée avec « quotiens » et la répétition vaine des gestes du personnage.
- La création d'une œuvre d'art :
 - Description de Narcisse : correspondance avec la sculpture de Hiolle (yeux, cheveux et comparaison aux dieux, joues, cou et teint) ;

- Comparaison avec le marbre de Paros (marbre réputé dont est fait par exemple la *Vénus de Milo*) et expression de l'immobilité comme si le personnage était figé dans une représentation iconographique.

Piste de scénario pédagogique

- On pourra dans un premier temps proposer le texte aux élèves en dévoilement progressif et imaginer une traduction des vers 407-414 en laissant ouvertes les hypothèses quant à la suite de l'extrait. Sur ce premier passage, on peut d'abord commenter l'écriture de la scène amoureuse type avec l'analyse du *locus amoenus* et notamment de son écriture à l'aide des formes négatives. On pourra à la fin de ce premier commentaire présenter l'œuvre d'Hiolle et demander en quoi il peut correspondre au texte ovidien.
- Tout en gardant la sculpture d'Hiolle au tableau, on pourra donner ensuite les vers 415 à 423 en langue latine ou en traduction en orientant la lecture sur l'expression de la simultanéité avec les subordonnées temporelles introduites par « dum » et le champ lexical de la vue : cela permettra ainsi de reprendre le début de l'extrait et de réorienter l'analyse de la scène comme étant une réécriture paradoxale de la scène amoureuse typique. À ce stade de l'interprétation, l'analyse du portrait de Narcisse permet d'appuyer l'hypothèse de lecture selon laquelle Ovide érige l'écriture de la scène amoureuse en véritable œuvre d'art. C'est ici l'occasion de revenir sur la première interprétation donnée par la classe de l'œuvre du sculpteur et de rechercher les vers qui ont pu inspirer l'artiste.
- La lecture des derniers vers, donnés en fin de séance, vient confirmer, avec son jeu de polyptotes (qui est l'occasion de retravailler les formes actives et passives), l'insistance sur la situation paradoxale de Narcisse tout en montrant la vanité de son désir amoureux.
- En complément, et pour approfondir le lien entre création d'œuvre d'art et thématique amoureuse, on pourra lire en traduction l'extrait des *Métamorphoses* concernant Pygmalion. Cela pourra permettre également de travailler sur la représentation du mouvement dans la sculpture ou la peinture. On peut aussi ouvrir vers des lectures de scènes de rencontre dans la littérature médiévale ou moderne française afin d'en repérer les caractéristiques. Ce travail pourrait aboutir sur une production écrite des élèves qui seraient à même de s'inspirer des textes étudiés en classe.

Documents complémentaires :

- Autour du thème du coup de foudre
 - Catulle, *carmen 51*, « Ad Lesbiam », le coup de foudre.
 - http://agoraclass.fltr.ucl.ac.be/concordances/Catulle_poemes/lecture/6.htm
 - Chrétien de Troyes, *Érec et Énide*, première rencontre chez le vavasseur.
 - Maurice Scève, *Délie, objet de plus haute vertu*, dizain 1.
 - Ovide, *Métamorphoses*, X, 243-297 : Pygmalion.
 - <http://agoraclass.fltr.ucl.ac.be/concordances/ovideX/lecture/7.htm>
- Description du locus amoenus
 - Longus, *Daphnis et Chloé*, incipit.
 - http://mercure.fltr.ucl.ac.be/Hodoi/concordances/longus_daphnis_chloe_01/lecture/1.htm
 - Guillaume de Lorris, *Le Roman de la rose*, le verger.

- Iconographie
 - Le Caravage, *Narcisse* : notamment pour le travail sur le reflet et l'immobilité.
 - Étienne Maurice Falconet, *Pygmalion et Galatée*, 1763.

Références :

Anne Henriette Auffret, « Reflets d'un mythe: le spectre de Narcisse dans l'art français, 1880-1910 » *Actes de la Journée d'études Actualité de la recherche en XIXe siècle*, Master 1, Années 2013 et 2014, Paris, site de l'HiCSA, janvier 2015.

Jean Rousset, *Leurs yeux se rencontrèrent*, éditions José Corti, 1981

2) NIVEAU LYCEE

- Niveau : Première
- Entrée du programme : « La poésie : amour et amours ». **Problématique** : la poésie amoureuse ne parle-t-elle que d'amour ?
- Référence du texte : *Métamorphoses* d'Ovide : III, 402-510.

Pistes de commentaires de l'extrait :

On peut insister sur la capacité de la poésie érotique romaine à se servir du sujet amoureux comme moyen d'écrire sur la création artistique et, pour le poète lui-même, à faire la démonstration de son génie poétique, en démontrant avant que la poésie est aussi un jeu de rivalité entre les poètes, comme entre Catulle et Martial, et par la suite, à travers l'étude d'une élégie de Propertius par exemple, que le poète ne cherche pas tant à parler d'amour que de briller par son art. L'étude de ce texte s'inscrirait entre ces deux étapes.

La classe envisagerait dès lors le texte d'Ovide comme une *ekphrasis*¹ que l'oeuvre d'Ernest Hiolle, d'une certaine façon, concrétise partiellement : le texte constitue

- un récit dramatique (travail sur les temps et polyptotes verbaux – formes actives et passives, étude des subordinations qui aboutissent à l'impression de simultanéité, observation de la coordination qui donne du rythme au récit)
- une peinture et une sculpture :
 - une fresque érotique : la description d'un *locus amoenus*² typique par l'évocation de la nature, favorable à une rencontre amoureuse quasi tragique (Narcisse est *imprudens*, il est saisi par une beauté qui le pétrifie) ; travail sur les couleurs évoquées à travers la convocation des éléments naturels.
 - une sculpture antique classique : la matière (le marbre), la fixité, le blanc.
- Le texte traduit donc poétiquement deux formes d'art. La sculpture d'Ernest Hiolle montre un travail plus important sur le corps et notamment le regard, comme on peut déjà le voir dans le texte d'Ovide. La sculpture permet ainsi de concentrer notre observation sur le héros de ce drame, tandis que le texte littéraire, par la création de la fresque, crée un véritable décor.

¹ Aujourd'hui, une description détaillée et précise tend, de manière assez galvaudée, à être qualifiée d'*ekphrasis*. Dans l'Antiquité pourtant, il s'agit d'une description vive et dynamique d'un objet d'art. On retiendra notamment les descriptions des boucliers d'Achille dans l'*Illiade* (Chant XVIII) et d'Enée dans l'*Enéide* (Livre VIII).

² « Lieu aimable », le *locus amoenus* est un motif littéraire typique composé des caractéristiques suivantes : l'ombre, la fraîcheur, la nature, les animaux. Dans le *Phèdre* de Platon, c'est le lieu du mythe par excellence. Le motif est théorisé par Horace : le lieu est propice à la contemplation philosophique et évidemment, aux amours. On le rapproche de l'image du paradis dans la *Genèse*.

Pistes de scénario pédagogique :

Lecture analytique sans traduction : phase 1

- le texte d'Ovide sera présenté sans aucune référence : ni nom d'auteur, ni titre. Distribué aux élèves et projeté au tableau, l'étude du texte commence par une lecture sans traduction. La première phase de l'enquête consistera à repérer les indices nécessaires à la première compréhension : les lieux, le personnage central du texte. Les indices repérés sont partagés et reproduits sur les documents des élèves et sur le tableau en même temps.
- Les deux oeuvres d'art sont ensuite projetées au tableau, encadrant le texte. Une nouvelle phase de l'enquête commente : "à quelles parties ou sections du texte chaque oeuvre correspond-elle ?" De nouveaux indices textuels sont collectés puis partagés. En s'appuyant sur les recherches des élèves, on leur montrera que le texte constitue une double *ekphrasis* : la peinture d'un *locus amoenus* et une sculpture. Le commentaire s'affine, toujours sans avoir traduit le texte.
- La lecture et la compréhension de l'extrait s'affine à partir de la définition de l'ekphrasis. On demande alors aux élèves de se pencher sur la vivacité et le dynamisme que la description est censée contenir. Les indices trouvés sont collectés et commentés.

Analyse des deux oeuvres d'art :

- Le moment est venu de demander aux élèves de confronter les deux versions de l'oeuvre par un commentaire plus fin et précis de celle-ci. Cela permettra de mettre en évidence les différents points sur lesquels chaque forme d'art insiste et de comprendre que le texte d'Ovide en réalise la symbiose.
- On approfondira l'étude de la sculpture d'Ernest Hiolle par une interrogation sur :
 - la matière utilisée (le plâtre plutôt que le marbre)
 - les conditions de la création : ressusciter le *Quattrocento* Italien pendant le Second Empire, époque de la sculpture du triomphe et de l'Histoire (donner les dates de l'oeuvre et quelques éléments du contexte pour faire saisir le mouvement des néo-florentins)
 - Lignes et courbes

Lecture analytique sans traduction : phase 2

- Revenir au texte d'Ovide à partir de l'analyse de la sculpture d'Ernest Hiolle et leur demander d'observer les éléments plus précis encore qui nous pourraient nous laisser penser que le sculpteur s'est fondé sur la lecture du texte d'Ovide (regards, gestes)

Traduction : on ne demandera aux élèves de ne traduire que la fin du texte, proche de la sculpture étudiée, de "spectat..." à "... in illis !", parcours de traduction à l'appui, en groupes. On leur proposera d'ailleurs une ancienne traduction (G.T. Villenave, 1806) du segment de "spectat..." à "...ipse" qu'ils auront à comparer à leur traduction mot à mot, les initiant ainsi à l'exercice d'appréciation de traduction.

Histoire des Arts : on pourra, en classe, travailler sur l'inspiration antique au XIX^e siècle. Cette sculpture est à rapprocher du courant académique, avatar du néoclassicisme de la fin du XVIII^e siècle, mais aussi des néo-grecs. On pourra d'ailleurs, s'intéresser sur la maîtrise des volumes en sculpture du XVIII^e siècle au XIX^e siècle. On pourra aussi réfléchir à la notion de *locus amoenus* à partir de la peinture du XVIII^e siècle et mettre en résonances plusieurs expositions qui ont eu ou ont lieu en ce moment : on pensera notamment aux dernières rétrospectives des peintures de Watteau, de Fragonard ou encore de Boucher. On pourrait aussi penser à créer une nouvelle exposition, virtuelle ou « réelle », à partir de reproduction, sur la représentation de l'amour de l'antiquité à nos jours, à partir de l'étude de cette sculpture.

Grammaire : en fin de séance, plusieurs leçons de grammaire peuvent être réalisées à partir de ce texte :

- morphologie : la formation du passif (rappels)
- la proposition relative (la partie à traduire en comporte beaucoup)

Documents pédagogiques :

- Textes pour le traitement de la séquence et de la problématique :

- Catulle, *Poésie*, poème 5, "*Vivamus, mea Lesbia, ...*"
- Martial, *Epigrammes*, VI, 34 (poème qui répond à celui de Catulle)
- Properce, *Elégies*, I, 2, vers 1 à 34 (la description de la beauté et le discours esthétique se fondant sur l'opposition entre beauté naturelle et beauté artificielle)

- Documents iconographiques :

- photographie de la sculpture d'Ernest Hiole, *Narcisse*, 1868
- J.W. Waterhouse, *Echo et Narcisse*, 1903

- Sitographie :

- pour l'appréciation de traduction, <http://bcs.fltr.ucl.ac.be/META/00.htm>